

# EDITORIAL : APPROCHES DE L'ACTIVITE & SCIENCES DE L'EDUCATION

---

Brigitte ALBERO & Jérôme GUERIN,  
Professeurs des universités,  
Université Européenne de Bretagne Rennes 2 et  
Université Occidentale de Bretagne,  
Centre de recherche sur l'éducation, les apprentissages et la didactique  
(CREAD-EA 3875),  
France

Plus de cinq décennies de travail en sciences de l'éducation ont amené cette pluridiscipline à tenir ensemble, dans la pluralité de ses courants et de ses approches, une triple exigence formulée de diverses manières par des enseignants-chercheurs du domaine (Avanzini, Charlot, Develay, Meirieu) : *l'exigence épistémologique* de l'élaboration de connaissances selon les principes débattus en sciences humaines et sociales (SHS) ; *l'exigence praxéologique* qui consiste à faciliter, voire à les conceptualiser pour mieux les instrumenter, les relations entre connaissance et action dans les champs de pratiques concernés ; *l'exigence axiologique* qui consiste à produire une connaissance objectivée, socialement utile, dans la conscience et le sens de valeurs partagées au service du développement humain et de l'institution démocratique.

Si les sciences de l'éducation se sont constituées dès l'origine en tant que pluridiscipline, la proximité, les dialogues, les débats mais aussi les conflits à propos de la légitimité scientifique d'objets et de méthodes ont rendu possible l'émergence de travaux inter- et trans- disciplinaires.

Dans cette dynamique, trois événements concourent à la multiplication récente de courants de recherche se réclamant de l'analyse de l'activité :

- l'interpellation faite aux chercheurs en termes de conseil et d'expertise sur les questions liées à la formation des professionnels de l'éducation et de la formation ;
- la diffusion progressive dans le milieu, à partir des années quatre-vingt, de travaux portant sur les caractéristiques de l'activité humaine dans différentes disciplines des SHS, aussi bien qu'en linguistique et philosophie et de travaux pionniers en sciences de l'éducation articulant ces apports (Linard) ;

- l'intérêt pour la production d'autres disciplines centrées sur les pratiques professionnelles (ergonomie, psychologie du travail), d'approches théoriques et méthodologiques aux sensibilités diverses (clinique du travail, cours d'action, ergologique, explicitation) et de travaux de chercheurs (Clot, Montmollin, Schwartz, Theureau, Vermersch) qui étudient l'activité telle qu'elle est produite en milieu de travail, en prenant en compte le point de vue des acteurs.

A partir de cette riche production, plusieurs courants ont élaboré leur propre cohérence en sciences de l'éducation : analyse de l'activité (Barbier) ; paradigme enactif et programme technologique (Durand) ; didactique professionnelle (Pastré) ; phénoménographie en didactique des disciplines (Sensevy). Dans leur sillage, d'autres chercheurs travaillent à une articulation entre ces orientations en ouvrant d'autres voies : didactique professionnelle et clinique de l'activité (Mayen, Olry) ; anthropologie culturaliste et construction du sujet professionnel en formation (Chaliès, Bertone) ; théorie de l'activité historico-culturelle et clinique de l'activité (Méard, Flavier) ; vidéographie et développement professionnel (Leblanc, Ria) ; didactique professionnelle et explicitation (Vinatier) ou encore approche ergonomique de l'activité et approche clinique du métier d'enseignant (Saujat).

La productivité, la cohérence, l'intérêt scientifique et social de ces courants est indiscutable. Toutefois, le risque en sciences de l'éducation est d'ajouter aux juxtapositions disciplinaires des juxtapositions d'écoles et de courants précisément motivés par le dépassement des limitations disciplinaires. Or, une référence commune à l'analyse de l'activité en tant que "cadre organisateur" (Linard) pourrait être l'occasion d'un travail fédérateur permettant d'ouvrir un dialogue avec d'autres secteurs académiques apparentées (économie, gestion et management, information et communication, politique, santé et soin, sports, travail social) ainsi qu'à des initiatives particulières s'intéressant à la transmission des savoirs de métier sur divers terrains (architecture, droit, ingénierie, médecine, etc.).

Dans le mouvement impulsé par la première note de synthèse de P. Remoussenard (2005) publiée dans la revue *Savoirs* (n° 8) et dans la dynamique du Colloque que prépare le CIREL (EA 4354) dans cette même perspective à Lille (14-16 janvier 2015), ce numéro de *TransFormations* propose de contribuer à la réflexion par une deuxième note de synthèse actualisée, quatre articles de jeunes chercheurs et une étude critique.

Dans un premier temps, la note de synthèse (Albero et Guérin) pose la problématique du statut et de la place de la transdisciplinarité dans une pluridiscipline telle que les sciences de l'éducation. Elle propose ensuite un repérage et une présentation des courants et des approches qui influent particulièrement les sciences de l'éducation pour tenter, dans un troisième temps, d'en dégager les pistes les plus fédératrices. En

effet, au-delà de la diversité des références théoriques et des méthodes, il a paru intéressant de repérer les aspects (épistémologiques, théoriques, méthodologiques) susceptibles de constituer, pour les sciences de l'éducation, un substrat commun à partir duquel établir les différences d'approche.

Quatre articles présentent ensuite des études conduites par de jeunes chercheurs sur des terrains très différents, montrant, s'il était besoin, la productivité des approches et la diversité des champs de pratiques étudiés dans une perspective de sciences de l'éducation.

Partant de la similitude des pratiques de l'enseignement et du théâtre en tant que mise en scène de soi, une première contribution (Archieri) analyse la dynamique de construction de l'expérience de trois étudiants en formation dans un master de préparation aux métiers de l'enseignement. En prenant appui sur le cadre théorique et méthodologique du cours d'action (Theureau), elle met en particulier en évidence la place oubliée du corps et des émotions dans la préparation aux métiers de l'intervention sociale, en l'occurrence l'enseignement. Elle montre par ailleurs que la prise en compte de ces dimensions facilite considérablement l'apprentissage et l'exercice du métier.

Sur un terrain similaire, une deuxième contribution (Tribet et Chaliès) s'intéresse à la nature des activités individuelles et collectives des formateurs et des étudiants dans une perspective de professionnalisation par l'usage des technologies numériques. Théoriquement étayé par les travaux d'une anthropologie culturaliste inspirée de la philosophie analytique (Wittgenstein), les principaux résultats mettent en valeur l'importance d'intégrer les artefacts dans un dispositif à visée de transformation des représentations et des pratiques.

Sur un terrain différent mais qui relève aussi de la formation de futurs professionnels, une troisième contribution (Watteau) s'attache à montrer l'importance du développement de la capacité à inventer et à créer dans la formation de jeunes architectes. En articulant les théories et méthodes du cours d'action (Theureau) et l'approche sociotechnique des environnements de formation (Albero), les analyses mettent en évidence deux moments déterminants dans la formation : celui qui consiste à mettre en place les conditions d'une rupture avec des habitus professionnels incorporés très tôt dans la formation à visée de professionnalisation et celui qui consiste à construire progressivement un espace d'interaction suffisamment consensuel pour stimuler des apprentissages et instrumenter une dimension déterminante du métier d'architecte : la capacité créative.

Une quatrième contribution (Thievenaz) propose une réflexion sur le rôle de l'étonnement dans la construction de l'expérience du sujet et montre la fécondité de cette perspective pour analyser la transformation de l'activité et du sujet lui-même dans le champ de la formation à l'âge adulte. Les analyses proposées mettent en évidence l'originalité et l'opérationnalité de cette approche en santé à l'occasion d'une enquête à propos de la consultation hospitalière au sein d'un service spécialisé dans les maladies chroniques. Elles montrent notamment la relation entre expérience de l'étonnement et acquisition de savoirs.

L'exploitation des apports de l'analyse de l'activité par ces jeunes chercheurs montre l'actualité et la pertinence de ce type d'enquête au regard de la triple exigence (épistémique, praxéologique, éthique) que les sciences de l'éducation doivent satisfaire pour répondre aux interpellations de divers champs professionnels. Conduites dans une perspective transdisciplinaire, ces études multiréférencées sont particulièrement favorables à une élaboration de connaissance rapidement utile aux acteurs du terrain d'enquête, susceptible d'être élargie à d'autres cercles professionnels, lors de phases ultérieures de la recherche (conceptualisation, théorisation, modélisation). Centrée sur l'activité des sujets et ancrée dans des terrains singuliers, la production de connaissance est documentée par des enquêtes empiriques conduites en coopération avec les professionnels qui contribuent à son élaboration selon un protocole précis, transformant dans une même dynamique, représentations et pratiques.

Par leur protocole méthodologique semblable et la diversité de leurs intérêts, les quatre enquêtes, proposent des points de vue peu habituels qui éclairent des activités pourtant centrales en sciences de l'éducation (enseigner, former, transmettre, apprendre) mais sous des aspects rarement étudiés : se mettre en scène, s'émouvoir, s'étonner, créer. Le caractère singulier de ces travaux remet à l'ordre du jour des dimensions majeures de l'activité quelque peu oubliées par des approches plus classiques de la recherche en SHS : la place accordée au corps, aux émotions, au désir de savoir, à la capacité d'inventer, d'imaginer, de se concentrer, d'interagir selon des dimensions sensibles.

Pourtant, dans ce type de recherche, le risque pourrait consister à idéaliser un sujet, en tant qu'acteur toujours lucide, engagé dans son activité, réflexif qui agit de manière adéquate et mesurée dans un environnement en interrelation avec le collectif des autres sujets placés dans les mêmes circonstances.

Pour clore ce numéro consacré aux approches de l'activité en SE, un dernier article (Mispelblom Beyer) discute donc la notion même d'activité en soulignant les dérives possibles. Après avoir synthétisé les bases théoriques de l'activité en tant que concept, l'auteur développe une démonstration qui vise à rappeler que l'environnement social

confronte toujours le sujet à des épreuves qui lui sont externes. A partir d'une enquête empirique sur l'activité de direction et d'encadrement, l'auteur soutient, à l'encontre de conceptions partagées, que la subjectivité mobilisée dans l'activité des sujets n'en est pas le moteur principal car celle-ci est prise dans des processus qui le plus souvent la dépassent et décident *in fine* du sort de ses résultats. Par ses analyses, conceptuelles et empiriques, la contribution remet à l'étude certaines évidences qui laisseraient penser que l'acteur autonome possède la puissance intrinsèque de s'autodéterminer dans un environnement qui n'offre qu'une résistance plastique aux interactions qui le façonnent. Par cette critique, les analyses resituent l'activité humaine dans leurs dimensions sociales et politiques, un peu délaissées par des études trop aseptisées, et rappellent que l'autonomie du sujet s'exerce dans l'interaction avec un environnement et des contingences qui, dans la plupart des cas, s'imposent à lui et avec lesquelles il ne peut que composer.

Ainsi structuré, ce numéro de *TransFormations* cherche à montrer la richesse épistémologique et la profondeur socio-historique de courants de recherche qui, tout en s'inscrivant pleinement en sciences de l'éducation, les dépassent largement. L'étude documentée qui explicite leurs potentiels fédérateurs, le choix des travaux de jeunes chercheurs illustrant la productivité actuelle de ces approches et d'une contribution critique en démontrant la vitalité, permettent en même temps de mettre en lumière et en discussion deux dérives possibles de cette dynamique en formation : l'instrumentalisation des approches à des fins étroitement applicationnistes négligeant le potentiel fédérateur de leur substrat théorique commun et leur éclatement en multiples secteurs juxtaposés d'activité, écoles et courants.

Ce numéro souhaite ainsi contribuer à l'effort collectif de mise en dialogue des courants et des approches qui se réclament de l'analyse de l'activité en sciences de l'éducation. Il s'appuie sur la conviction que la mise en évidence d'un substrat épistémique commun, sa reconnaissance par la communauté, son actualisation par les jeunes chercheurs ainsi que l'acceptation du débat serein sur les divergences qu'il comporte peuvent constituer un projet ambitieux pour une discipline qui se donne ainsi à elle-même un avenir selon des perspectives stimulantes et potentiellement cumulatives.